

Charlie

T'es où, merde ? Mike est d'une humeur massacrate.

Et c'est toi qui es visée, au fait.

Merci, Stevie.

Je jette le téléphone dans mon sac et je fonce par les portes en verre de Dunley Tech, encore imprégnée de l'odeur du métro de Londres.

Jackie, notre réceptionniste chérie, lève les yeux du compte Instagram de je ne sais quelle influenceuse qu'elle essaie d'imiter cette semaine. Son visage est couvert de tant de poudre qu'elle ressemble à un gâteau.

Je hoche sèchement la tête.

— Bonjour.

Elle arrache son regard de l'écran.

— Waouh. Ta peau a vraiment une teinte...

Je lève les sourcils en attendant.

— Grise.

Elle plisse les yeux et ajoute :

— Tu as trop bu, hier soir ?

— Merci, Jackie, dis-je en fouillant dans mon sac à la recherche de ma carte d'accès. C'est presque aussi gentil que de demander si je me suis lavé les cheveux avec de l'après-shampooing. J'ai veillé jusqu'à 3 heures du matin

pour essayer de régler la panne des serveurs, si tu veux tout savoir.

— Fascinant.

Elle reporte son attention sur Instagram.

— Ils ont commencé sans toi. Mike est furieux. Il dit qu'il vaut mieux que tu sois malade ou morte avec autant de retard.

Mince.

Je regarde ma montre. Il est déjà 10 h 20.

Mike Chambers est notre responsable informatique, poste qu'il occupe depuis le lancement de l'entreprise il y a dix ans. C'est un véritable dinosaure au travail. Il déteste le changement et toutes les idées qui ne viennent pas de lui. Grasseyant, coincé, il a terriblement besoin de coucher avec quelqu'un. Nous sommes convaincus que c'est un puceau de cinquante ans.

Je me prépare au pire et je pousse les portes de la salle de conférence. C'est notre réunion de management hebdomadaire, au cours de laquelle nous devons assister aux simagrées arrogantes de Mike avec un diaporama en fond. Pendant une heure, il râle et tape du pied pendant que nous attendons patiemment qu'il ait fini de se pavaner.

Tout le monde a stratégiquement choisi des chaises éloignées de Mike. Je m'avance vers le seul siège restant, à côté de lui.

— Pardon, Mike. J'ai du retard ce matin.

Il se penche et me respire au visage. S'il approche encore, je vais vomir.

— Je vois ça. On est en train de parler du fait que les bureaux en Inde sont restés hors ligne pendant deux heures et demie cette nuit. Trente employés ont été incapables de travailler. Pas une seule ligne de code n'a été écrite !

— Je comprends ta frustration, Mike...

Il frappe du poing sur la table, faisant grimacer tout le monde dans la salle.

— Je m'en fous, Charlie. Tu m'expliques ce qui est arrivé? Tu peux expliquer au conseil d'administration pourquoi la sortie de notre logiciel le plus crucial ne se fera pas à temps?

Il pointe un doigt vers mon visage en se penchant au-dessus de la table.

— Tu m'expliques ce qui a merdé?

Je respire profondément et je me retiens de lui hurler des grossièretés.

— C'était encore un problème de réseau. Une fois que celui-ci a été confirmé, j'ai enregistré un appel de sévérité 1. Ils ont agi au plus vite.

— Au plus vite? ricane-t-il. Ne sois pas ridicule. Qui a merdé ici? IL ME FAUT DES RÉPONSES.

À chaque mot, il pointe la table du doigt. Il aime utiliser ses doigts pour souligner ce qu'il dit. D'après nous, il a lu ça dans *Le Management pour les nuls* ou *Contrôlez vos employés*.

— Contractuellement, ils peuvent prendre jusqu'à 24 heures pour ce genre de problème. C'est dans nos accords de prestation de services.

Il cligne furieusement des paupières.

— Comment vas-tu faire en sorte que ça ne se reproduise pas?

— Je ne peux pas, dis-je en serrant les dents. Sauf si tu me laisses tout déménager dans le cloud, nous n'aurons jamais la résilience que tu veux.

— Conneries! hurle-t-il. On ne va pas créer un foutu cloud, Charlie!

J'ouvre la bouche et je la referme. J'ai dessiné de petits schémas basiques pour Mike, mais il n'a toujours pas compris.

— On ne va pas créer le cloud, dis-je lentement. Amazon l'a déjà fait.

Mike est notre responsable informatique, mais il ne comprend pas l'informatique. Il croit que les logiciels et le matériel informatique devraient fonctionner en appuyant sur un gros bouton vert. Il ne comprend pas pourquoi le bouton cesse parfois de marcher, et à cause de ça, il se fâche.

Il se fâche beaucoup.

S'il y a un bug dans le système d'exploitation... c'est ma faute. Si le logiciel de paie a des bugs dans sa dernière version, encore une fois, c'est ma faute. Son imprimante n'a plus de papier, ma faute ; son pote lui envoie un e-mail avec un virus en pièce jointe, ma faute ; le pare-feu de l'entreprise bloque les sites pornos auxquels il veut accéder, entièrement ma faute.

Ce dernier élément était *vraiment* ma faute.

Personne ne prend Mike au sérieux, mais nous devons continuer à jouer le jeu.

Après cinq années de dévouement et de travail acharné, j'ai atteint les sommets de la réussite... parmi les cadres intermédiaires inférieurs.

Je parcours la table des yeux, à la recherche d'un soutien. Dana hausse les épaules. Tim se cure discrètement le nez en faisant semblant de se gratter la joue. Tous les autres regardent leur téléphone ou par la fenêtre.

Je jette un coup d'œil à Stevie. Il me fait le signe d'une pipe en poussant sa langue contre sa joue.

En silence, j'articule : « Va te faire. » Super, la camaraderie dans ce bureau.

— On peut parler du rachat, Mike ? intervient Tim, mettant ainsi fin à notre confrontation.

Tout le monde se redresse, intéressé.

Mike s'agite et inspire brusquement, comme si Tim avait dit un gros mot.

— Ils ne veulent toujours pas nous révéler qui achète l'entreprise ? poursuit Tim. J'ai entendu dire que c'était un des géants de la tech.

Le regard de Mike devient fuyant. Il est nerveux.

— Je ne m’attends pas à voir beaucoup de changements.

Traduction : « Je n’en ai pas la moindre idée. »

— On aura le même salaire ?

— On gardera le même boulot ?

— On aura toujours la réduction des cafés Costa ?

— Est-ce qu’il y aura des licenciements ?

Des licenciements. *Merde.*

Je n’ai pas vraiment prêté attention à la reprise de l’entreprise ces dernières semaines. Il faudra que je découvre ce que sait Stevie.

Mike lève la main pour nous faire taire.

— Les affaires continuent, en ce qui nous concerne. Rien ne changera.

Quelques murmures s’élèvent.

— Il y aura de la com dans un jour ou deux, dit-il fermement.

La com. Je déteste ce mot. Com, vision, stratégie, vision stratégique, que des mots qui mettent l’eau à la bouche de Mike. « Il y aura de la com » est ce qu’il dit quand il n’a aucune idée de ce qui se passe.

Notre flot de questions est interrompu par quelqu’un qui frappe à la porte.

Jackie fait un sourire faussement gentil.

— Excuse-moi, Mike. J’ai un message important pour Charlie.

Elle est magnifique, mais c’est parce qu’elle utilise l’accueil comme un salon de beauté.

Mike la laisse continuer avec un hochement de tête.

— C’est ta sœur. Elle dit que c’est une urgence.

Oh, non. Mon estomac se retourne.

Ça n’annonce rien de bon.

Quelqu’un est mort.

Papa est mort.

Il y a eu des nouvelles depuis l'Irlande parce qu'il a eu une crise cardiaque... ou bien il a fini par faire une overdose d'alcool ?

Non, maman est morte. Quelqu'un lui est rentré dedans alors qu'elle conduisait trop lentement.

Les deux sont morts.

— C'est bon, déclare Mike en faisant un geste pour me congédier.

Je me lève, les jambes tremblantes. Sois forte, Charlie. Tu dois être forte pour Callie.

Mais pourquoi Callie est-elle au courant avant moi ? Ça doit sûrement être le plus âgé qui révèle la mauvaise nouvelle. Pourquoi Tristan n'appelle-t-il pas ? Y a-t-il un problème avec Tristan ?

Je suis Jackie jusqu'à l'accueil et je sors mon téléphone. Effectivement, il y a dix appels manqués de la part de Callie. Merde !

— Elle a dit pourquoi elle appelait ? C'est mon père ? m'enquis-je d'une voix aiguë.

Elle hausse les épaules.

— Poser cette question ne fait pas partie de mon travail. Connasse.

J'attrape le téléphone et je bafouille :

— Callie ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Charlie ! crie-t-elle par-dessus le bruit de la circulation.

On dirait qu'elle est dans une rue bondée.

J'ai raison : maman a eu un accident de voiture.

— Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Dieu merci, souffle-t-elle. J'ai un tel dilemme ! Je suis juste devant Selfridges avec une centaine de sacs, et je ne peux pas bouger ! Il faudra que tu viennes ici et que tu m'aides à les porter jusqu'au train.

— Quoi ?

Je gronde plus bas afin que Jackie ne m'entende pas.

— Tu m’as fait sortir d’une réunion de management parce que tu as fait trop de shopping pour tout porter jusqu’à la maison ? C’est ça, l’urgence ?

— Oui ! s’exclame-t-elle. Je suis coincée, et maman dit que je dois être rentrée dans une heure ! C’est seulement quand je suis allée au rayon chaussures et que j’ai acheté les trois paires de bottes que j’ai compris que je ne pourrais pas tout soulever ! Il m’a fallu appeler un vigile, et il m’a aidée jusqu’à la porte avec les sacs, mais avec un comportement effroyable si l’on considère tout ce que j’ai acheté. Il s’est plaint que ça ne faisait pas partie de son travail de...

— Callie, l’interromps-je, furieuse. Tu te rends compte que je travaille ? Tu ne peux pas traiter une de tes sagas de shopping comme une urgence et exiger que je quitte une réunion pour ça ! Il est 10 h 30, un lundi matin, pourquoi n’es-tu pas à l’école ?

— C’est bon, du calme, ce n’est pas comme si tu avais un travail important comme Tristan.

Elle bâille et ajoute :

— Alors, tu seras là dans combien de temps ?

— Tu ferais mieux de prier pour que je ne vienne pas, Callie. Sinon, tu vas te retrouver avec un talon aiguille enfoncé dans le fion. Maintenant, lâche-moi !

Je raccroche violemment le téléphone.

Incroyable.

Jackie tousse derrière moi.

Je me retourne brusquement.

— On dirait un vrai dilemme, commente-t-elle d’une voix mielleuse. Ta pauvre sœur !

Je lui jette un regard assassin.

— Ça ne fait pas partie de ton travail d’écouter les appels privés.

— Ni du tien de les accepter, rétorque-t-elle.

— Retourne à tes hashtags, Jackie.

Elle lève les yeux au ciel.

— À mon avis, tu ne sais même pas ce que ça veut dire.

— J'en connais très bien l'usage.

J'attrape une feuille de papier sur son bureau et j'écris furieusement.

— As-tu oublié que je suis la responsable du support informatique ?

Je place le papier sur son clavier.

— Voilà ton hashtag, Jackie.

#VATEFAIREFOUTRE